

Membre titulaire (1831-1873)  
Président (1840)  
Membre honoraire (1873-1884)

Joseph Piroux est né à Hadigny, dans le département des Vosges, le 2 janvier 1800, fils d'Augustin Piroux, architecte, et de Marie-Rose Brice. Après avoir commencé, puis abandonné, des études de médecine, écarté la tentation d'une vocation religieuse et refusé d'embrasser, comme son père, la profession d'architecte, il s'était résigné en 1824, à entrer dans l'administration de l'enregistrement et des domaines. Mais à ses moments perdus, il continuait à s'instruire, avec une prédilection pour les livres de philosophie, de morale et de « grammaire générale », c'est-à-dire de linguistique. La rencontre, faite par hasard, d'un enfant sourd-muet, l'avait conduit à s'occuper, à Épinal, de plusieurs jeunes filles atteintes de cette infirmité. C'est alors que, ressentant le besoin d'une formation spécialisée, il avait demandé une place d'élève professeur à l'Institut des Sourds Muets de Paris, où il était resté de mai 1825 à juillet 1827.

De retour en Lorraine, il avait compris que l'on ne pouvait fonder une école pour sourds-muets que dans un cadre interdépartemental et que, dans le Nord-est de la France, Nancy était mieux placée à cet égard qu'Épinal. C'est donc à Nancy qu'il avait ouvert le 1<sup>er</sup> juillet 1828 un premier cours dans une salle de l'hôtel de ville, transféré quelques mois plus tard dans un immeuble qu'il avait acquis, en face de la rue qui porte aujourd'hui son nom. Son succès fut consacré par la visite que lui rendit le roi Louis-Philippe en personne, le 14 juin 1831. Le monarque cependant ne lui offrit que quelques subsides, mais pas la reconnaissance comme établissement public qu'il espérait. En juillet 1834, l'école de Piroux comptait déjà une quarantaine d'élèves et occupait une vingtaine de formateurs et d'employés.

L'académie de Stanislas, et c'est à son honneur, n'a pas attendu la visite royale pour s'intéresser à Piroux. C'est le 6 janvier 1831 qu'on lit une lettre de Piroux, accompagnée de diverses brochures ; mais c'est un modeste, il laisse entendre, sans le dire vraiment, qu'il aimerait une place au sein de la compagnie. Heureusement, ceux qui le connaissent apportent des éclaircissements, on nomme une commission, qui fait le 3 février 1831 un rapport favorable et il est nommé membre titulaire le 3 mars 1831. Il déploie dès lors une activité soutenue. Dans son discours de réception du 10 juillet 1831, il se place sur plan théorique et montre que l'homme est mis en rapport successivement, au cours de son existence, avec cinq ordres de phénomènes : la vie, le mouvement, le geste, la parole et l'écriture. Le quatrième échelon manque chez les sourds-muets, mais il peut être remplacé par la « dactylogogie », c'est-à-dire par le langage des signes.

Au cours des années qui suivent, la présence de Piroux à l'académie reste assez discrète car ses fonctions de direction de l'Institut qu'il a fondé le prennent à plein temps. Mais s'il ne fait pas de communication orale, Piroux envoie régulièrement à l'académie ses productions écrites. C'est ainsi qu'il offre le 1<sup>er</sup> juin 1837 deux brochures : l'une est un *Petit catéchisme historique, disposé pour l'usage des sourds-muets*, l'autre est une pétition au Ministre de l'Intérieur, décrivant l'état de son établissement. Le 31 août 1837, il présente un *Tableau synoptique des éléments matériels de la chronologie et de la labiologie*, à l'usage des sourds et demi-sourds. Ces travaux montrent bien quelle est son ambition : ne pas se contenter de donner aux sourds-muets un accès au langage, mais leur offrir tout un éventail d'enseignements généraux adaptés à leur infirmité, à commencer par l'instruction religieuse. Il offre le 25 juillet 1838 son examen comparatif de toutes les méthodes de lecture, dans lequel il dépasse la question des sourds-muets pour s'élever à une réflexion pédagogique tout à fait générale. L'académie décide le 31 mars 1839 de s'abonner à son *Journal des sourds-muets*, dont il lui a fait parvenir les deux premiers numéros. Il est devenu président de l'académie en 1840. Grâce à son journal et à ses publications ultérieures, il est resté en contact

permanent avec l'académie : ses envois sont mentionnés au total dans 31 années des *Mémoires*. Il est devenu membre honoraire en 1873 et est mort à Nancy le 26 juillet 1884. Il fut inhumé au cimetière de Préville où Louis Lallemand, président en exercice de l'Académie, prononça son éloge. Joseph Piroux était chevalier de la Légion d'honneur, officier d'Académie et titulaire de l'ordre de Pie IX. Des rues portent son nom à Nancy et à Jarville-la-Malgrange et son buste, réalisé par Giorné Viard, se trouve au Musée des Beaux-Arts. [Jean-Claude Bonnefont]

Archives de l'Académie de Stanislas, dossier de Joseph Piroux ; Michel CAFFIER, *Dictionnaire des littératures de Lorraine*, Éditions Serpenoise, 2003, vol. 2, p. 799-800 ; *Mémoires de l'Académie de Stanislas* (1884), p. civ-cviii ; Albert RONSIN (Dir.), *Les Vosgiens célèbres : dictionnaire biographique illustré*, Vagney, Gérard Louis, 1990.